



EGILL L'OURS DE LA COLERE

J. MARTEL

© J.MARTEL, 2000

www.VirtuHall.com - www.Dayntsh-Amia.com

J'ai chevauché aux côtés des plus grands et assisté à leurs exploits. J'ai marché avec les plus humbles et partagé leurs joies. Tout ce que j'ai vu, je l'ai raconté, puis d'autres l'ont raconté à leur tour, faisant vivre et revivre mes récits. Tant que mes mots vivent, je vis, continue mon chemin, parcours le vaste monde et raconte d'autres histoires...

Dans le milieu Xème siècle, Eirikr à la Hache Sanglante devient roi de Norvège à la mort de son père, Haraldr à la Belle Chevelure. Cet été, il doit lever des troupes afin d'aller combattre ses deux frères, qui contestent son autorité dans le Nord. Avant de partir, il prend la précaution de fait proscrire son vieil ennemi, Egill le Maître du Nid (*I*), fils de Grimr le Chauve, à travers tout le pays, autorisant ainsi toute personne qui croiserait son chemin à le tuer. Ceci doit lui permettre de quitter ses terres sans se soucier d'une possible malfeasance d'Egill.

L'inimitié, qui oppose les deux hommes, est née le jour où Egill, violent et impulsif comme à son habitude, tua à la table du roi un ami de ce dernier, après l'avoir insulté au travers de l'un de ses célèbres nids improvisés. Pour cela, Egill fut déclaré hors-la-loi et dut fuir le pays avec ses hommes à bord de son cøtre. Il se rendit à l'étranger vivre de commerce, d'expéditions guerrières, se forgeant une réputation d'homme violent, impulsif, taciturne, mais inégalé en Poésie.

L'hiver dernier, Egill revint en Norvège pour contester un héritage dont bénéficiait, à son détriment, Berg-Önundr, un proche d'Eirikr. Le roi refusa d'entendre la contestation d'un quelconque jugement par un hors-la-loi, puis tenta de le tuer. Egill, accompagné de trente de ses hommes, dut à nouveau fuir sur son cøtre. Mais, auparavant, il déclama à Eirikr un nid lui annonçant la mort, ainsi que le pillage des ses biens.

Maintenant qu'il doit quitter ses terres pour mener la guerre, le roi trouve imprudent de laisser son domaine sans protection, tant qu'il n'est pas sûr qu'Egill aura définitivement

quitté le pays. Il confie donc la garde de ses biens et propriétés à Berg-Önundr et son frère Haddr, qui réunissent aussitôt tous leurs hommes afin de se protéger d'une attaque éventuelle du redouté Egill.

A Vitar, une station de pêche dans laquelle il s'était réfugié, Egill apprend l'annonce d'Eirikr à son encounter et son départ pour la guerre. Il entre dans une rage folle ; jure de se venger. Sachant que les pêcheurs de la station ne manqueront pas de signaler sa présence à Berg-Önundr, il prend au grand jour la direction de la haute-mer à bord de son navire.

Dès que l'annonce du départ d'Egill parvient à Berg-Önundr, ce dernier renvoie ses hommes chez eux, soulagé d'un grand poids. Il va pouvoir fêter sans crainte le jugement du roi en sa faveur avec son frère et son ami Frôdi, chez qui il se rend à la rame, pour l'inviter. Frôdi, le fils adoptif d'Eirikr, accepte l'invitation avec joie car Berg-Önundr possède en abondance une bonne bière qu'il sait boire comme il se doit. Il se fait accompagner de quelques hommes, pour repartir avec son ami sur la chaloupe.

Pendant ce temps, les vents qui poussaient Egill vers le large tombent. Il ne lui est plus possible de s'éloigner de la Norvège. Il comprend que son destin est de se venger immédiatement de toutes ses années d'exil et d'humiliation.

A la rame, il revient de nuit vers les côtes. Dès qu'il touche terre, il envoie deux hommes prendre des nouvelles. Il apprend ainsi que Berg-Önundr, Haddr, Frôdi et quelques compagnons, boivent à un banquet pour fêter le jugement du roi en leur faveur. Sa rage se transforme alors en une fureur noire. Il demande à dix de ses hommes de prendre leurs armes, et, ensemble, ils embarquent dans une chaloupe à bord de laquelle ils remontent, à la rame, le chenal qui mène à Fenhring, la ferme de Berg-Önundr. Ils s'arrangent pour arriver après le coucher du soleil, pour accoster dans une crique cachée que connaît Egill.

Là, comme il décide d'aller explorer seul, il demande à ses compagnons de l'attendre, sans se faire découvrir. Il ceint Nadr son épée, prend son bouclier et sa fameuse lance au grand et large fer. Pour dissimuler ses traits, par trop connus, il revêt un grand et lourd manteau, dont il rabat la capuche sur son casque, avant de s'éloigner dans la nuit.

En marchant vers la ferme, il rencontre de jeunes bergers accompagnés de gros chiens. Intrigué, Egill leur demande la raison de leur présence ici, en pleine nuit, avec des animaux qui sont visiblement trop grands et trop puissants pour être de simples chiens de berger. Les enfants lui répondent que c'est pour se protéger de l'ours qui ravage depuis peu la région, tuant homme et bêtes. Egill y voit immédiatement un moyen pour se venger de Berg-Önundr. Il explique aux enfants qu'il a lui aussi peur de l'ours, ce qui explique ses armes, qu'il l'a aperçu, qu'il court prévenir les siens afin d'organiser une chasse. Si les enfants veulent bien prévenir les habitants de la ferme de se joindre à eux, ce n'en sera que mieux. Il leur indique l'endroit, à l'orée du bois, où il a vu l'ours pour la dernière fois.

Dès que les enfants partent vers la ferme, Egill court vers les bois et se prépare à recevoir ses ennemis. Il trouve un buisson bien épais, près d'un grand rocher et s'y dissimule. Là, il ôte son grand manteau, qu'il dispose soigneusement sur un haut buisson, deux pas en arrière du rocher. Sous le faible éclairage de la lune, au sein des branchages, le tissu fera un bel ours dont la tête sera la capuche. Ensuite, il recule à l'orée des bois pour vérifier que, de loin, l'illusion est parfaite. Satisfait, il efface ses traces dans la neige, avant de revenir près de l'ours. Puis, il dégaine Nadr dont il se passe la dragonne autour du bras, l'y laissant pendre, serre son bouclier, saisit sa forte lance, et attend dans la pénombre, dos à la pierre froide du rocher, l'instant de sa vengeance. Il va pouvoir seul, sans l'aide de ses compagnons, laver son honneur dans le sang. Il faut seulement que, comme il l'espère, Berg-Önundr le maître des lieux, exigera d'être celui qui affrontera l'ours, laissant ses amis faire les rabatteurs. Une fois le voleur d'héritage mort, il

lui suffira de fuir au travers des bois, de rejoindre la chaloupe. Il espère juste que ses ennemis ne perdront pas de temps pour venir, lui évitant ainsi de subir trop longtemps la morsure du froid, dont son manteau ne le protège plus.

Lorsque les enfants arrivent à la ferme, tous, sauf Berg-Önundr, Haddr et Frôdi, sont allés dormir. Les garçons, essoufflés, leur exposent sans attendre le plan de l'inconnu. Les trois hommes, malgré les quantités de bière bues, n'hésitent pas une seconde à décrocher leurs armes, qu'ils avaient suspendues aux poutres de la maison. Ils s'encouragent et se congratulent mutuellement.

« Quelle belle fin de banquet qu'une chasse à l'ours !
- Voila une vie d'homme ! »

Quelques instant après, chaudement vêtus, ils remontent rapidement dans la nuit, jusqu'à l'endroit indiqué, désireux d'arriver les premiers sur les lieux, avant les enfants qui ne manqueront pas de venir, incapables résister à la curiosité.

Egill, que le froid commence à saisir, perçoit la venue de ses ennemis. De la pointe de sa lance, il fait bouger les buissons sur lesquels se trouve son manteau et grogne comme le ferait un ours, savourant à l'avance sa victoire. Berg-Önundr ne tarde pas à repérer, dans la pénombre, au-delà des buissons qui constituent l'orée du bois, la grande forme sombre qui bouge doucement derrière un rocher. Il demande aussitôt à Haddr et Frôdi de contourner silencieusement l'ours par les côtés, puis de se placer quelques pas sur ses arrières, afin d'empêcher l'animal de fuir vers l'intérieur des bois.

Pendant ce temps, l'impulsif Egill, tous ses sens aux aguets, ne sent plus le froid ; il contient son impatience en continuant à "faire l'ours", dont sa lance sera la gueule et Nadr les griffes.

Berg-Önundr, lorsqu'il pense ses deux amis en bonne position, s'avance prudemment au travers des buissons, guidé par les mouvements de l'ours dont il aperçoit par instant la forme, sa

lance fermement tenue, bien à l'abri derrière son bouclier. Il espère que la bête ne percevra pas son odeur, prend bien soin de ne pas briser de branchages sous ses pas; l'Ours est une créature dangereuse que l'on ne combat pas à la légère.

Dès que l'homme franchit les buissons, Egill surgit de derrière le rocher avec un hurlement sauvage. Il projette sa lance sur Berg-Önundr qui, dans un réflexe acquis au cours d'années d'expéditions guerrières, jette la sienne sur son adversaire. Les deux armes se croisent en un instant dans la nuit. Egill dévie de son bouclier la lance de Berg-Önundr, tandis que la sienne traverse, de toute la longueur de son fer, le bouclier de son adversaire, lui interdisant désormais de s'en servir efficacement. Dans le mouvement, l'épée suspendue à son bras par la dragonne, glisse dans la paume de sa main. D'un bond puissant il est sur Berg-Önundr, qui n'a pas eu le temps de dégainer sa propre arme, et le transperce de sa lame. Berg-Önundr tombe à genoux, mortellement blessé, regardant d'un air surpris cet ours qui a pris les traits de son vieil ennemi.

Egill, emporté par sa fureur, hurle à nouveau, dégage violemment sa lame, frappe une seconde fois; Nadr accroche un reflet de lune avant de fendre de son tranchant acéré le casque de Berg-Önundr.

Frôdi et Haddr, alertés par les hurlements d'Egill, arrivent chacun de leur côté, au moment où il retire son arme du crâne de son ennemi. De toute la vitesse dont ils sont capables, les deux hommes se ruent au travers des buissons sur le meurtrier de leur parent, l'un armé d'une épée, protégé par un bouclier, l'autre tenant sa grande hache. Aucun des deux hommes, dans le feu de l'action et les vapeurs de la bière, n'a songé à se saisir d'une arme de jet lors de leur départ de la ferme.

En un mouvement, qu'accompagne un cri terrible, Egill laisse pendre Nadr à son bras par la dragonne, met le pied sur le bouclier de Berg-Önundr et en arrache sa lance pour la projeter avec force sur Frôdi, qu'il transperce au travers de son bouclier. Il a à peine le temps de faire à nouveau glisser son épée dans sa

main, qu'il lui faut parer de son bouclier la lourde hache de Haddr, qui vient chercher sa tête. Sous la violence choc, des éclats de bois volent, le bouclier se fend, le bras d'Egill s'engourdit sur-le-champ. Nadr siffle alors au ras du sol, tranchant la jambe gauche d'Haddr sous le genou. La seconde qui suit, le frère de Berg-Önundr, gisant impuissant sur le corps de son aîné, voit dans les yeux noirs d'Egill, tandis qu'il lève sa lourde lame pour asséner le coup de grâce, qu'il n'y a aucune pitié à attendre. Accompagnée par dernier cri d'Egill, Nadr la tranchante met fin aux jours de Haddr. Un ours en colère aurait été moins terrible, plus clément.

Seul, dans la nuit et le froid, au milieu des corps ensanglantés de ses ennemis, Egill nettoie rapidement son épée dans la neige, avant de la rengainer. Il retire ensuite sa lance au large fer de la poitrine de Frôdi, revêt à nouveau son grand manteau, puis s'enfonce dans les bois sombres à la recherche d'une cachette sûre. Il y reste immobile, attentif au moindre bruit ou mouvement, prêt à fondre sur un possible ennemi.

Lorsqu'il est certain que Berg-Önundr n'est pas venu avec d'autres hommes, il sort des bois pour rejoindre ses compagnons à la chaloupe. Mais cette fois, il ne dissimule pas son visage sous la lourde capuche. Sur le chemin qui le ramène à la crique, il croise les jeunes bergers, à qui il demande de prendre soin des trois corps qu'ils trouveront à l'orée du bois. Son regard mauvais, le sang qui tache ses vêtements, le dispensent des questions qui viennent aussitôt aux lèvres des enfants.

Lorsqu'il retrouve ses compagnons, qui le questionnent aussitôt, Egill le Maître de Nid, en guise d'explication, déclame un court poème :

Durant trop longtemps ai supporté
Sans apporter Vengeance
Les outrages de cette terre.
Jadis défendais mieux mon Honneur.

A Berg-Önundr, Haddr et Fôdi
Ai apporté la mort
A la Femme du fils des fils d'Odin
Ai fais présent d'une parure Ecarlate.

Son air terrible, la haine qui brille encore dans ses yeux,
dissuadent ses compagnons d'arme de demander des précisions.

La mort de ses ennemis n'a pas calmé la fureur d'Egill. Dès son Nid déclamé, il demandera à ses hommes de l'accompagner pour piller la ferme. Ils détruiront tout ce qu'ils ne pourront pas emporter, brûleront les bâtiments, tueront tous les hommes qui ne pourront pas fuir. Ils croiseront ensuite le long du chenal, Rögnvaldr, le jeune fils d'Eirikr et son escorte, qu'ils massacreront jusqu'au dernier. Bien plus tard, fait prisonnier par Eirikr, Egill évitera, cette fois encore, la mort en déclamant, lors de son jugement, un long poème en l'honneur du Roi.

FIN

(1) Nid : poésie courte qui peut être magique, prophétique, sarcastique ou diffamatoire.

Pour plus de détails sur les exploits d'Egill, lire la «saga d'Egill, fils de Grimr le Chauve».